

6 Juin 1944

Dès le 1^{er} juin vers 21 h 00, la BBC lança sur les ondes un certain nombre de messages destinés aux régions, dont certains, tel que celui concernant le Languedoc-Roussillon "A mon commandement, garde à vous" était assez transparent.

coeur d'une langueur monotone" message tant attendu qui était à l'origine du débarquement et de la mise en application du plan d'entrée en action de la Résistance. Tous les soldats sans uniforme de l'armée des ombres ont compris que la dernière phase du combat était engagée. Dans le même temps un gigantesque dispositif est mis en place pour l'opération "Overlord". Il comprend 39 divisions dont 8 d'assaut, 6 000 navires ou transports, plus de 11 000 avions. Cette force alliée était composée de troupes de toute nationalité avec bien sûr, une prépondérance de troupes US et britanniques. Il ne faut pas croire cependant que la France ait été absente du combat. Dès les premières heures, de façon, certes, modeste mais efficace, elle était là.

La marine française, sur qui reposait l'essentiel de la logistique du débarquement, comprenait dans le secteur ouest US les croiseurs Georges Leygues et Montcalm, les frégates Aventure, Escarmouche, les corvettes Roselys, Aconit et Renoncule dans le secteur britannique, le torpilleur La Combattante, les frégates Surprise et Découverte, la corvette Commandant d'Estienne d'Orves. Quant au vieux cuirassé le Courbet, il était destiné à être coulé au large d'Hermonville et à servir de base à des unités de DCA.

MAIS PENDANT CE TEMPS, QUE SE PASSAIT-IL EN FRANCE ?

La nouvelle du débarquement s'était propagée comme une traînée de poudre accueillie par une joie immense et des vœux de succès et surtout de rapidité de résultat.

Dans beaucoup de villes ou villages, les Français ont entendu le message du Général de Gaulle du 6 juin, à 18 h 00 et ont considéré celui-ci comme un appel à la mobilisation générale. Ils rejoignent en nombre les formations du maquis existantes. On voit arriver d'anciens poilus de 14 avec la musette et le quart gravé (souvenir précieusement conservé), des pères avec leurs fils, quelques jeunes femmes.

Les unités en place sont débordées. Il faut loger, nourrir tout ce monde et on n'a le plus souvent pas d'armes à leur donner. Les nouvelles les plus fantaisistes circulent annonçant le parachutage ou l'arrivée de planeurs amenant des renforts. Les Allemands étonnés de voir les villages sans aucun homme s'inquiètent et, renseignés par des traîtres, attaquent des lieux de rassemblement.

A contrecœur, sachant les risques qu'on va leur faire prendre, on renvoie les volontaires chez eux, tout au moins ceux dont on a à craindre moins de risques de représailles. Ils reviendront quelques semaines plus tard pour les ultimes combats qui seront rapportés dans les pages de cette brochure.

POUR L'ARMÉE DE TERRE :

Le 2^{ème} régiment de chasseurs parachutistes du Colonel Bourgoïn est largué en Bretagne. Le commando n°4 du Lieutenant de Vaisseau Kieffer est chargé de réduire les blockhaus et d'investir Riva Bella composé de 180 marins. Ses pertes s'élèveront à 21 morts et 93 blessés.

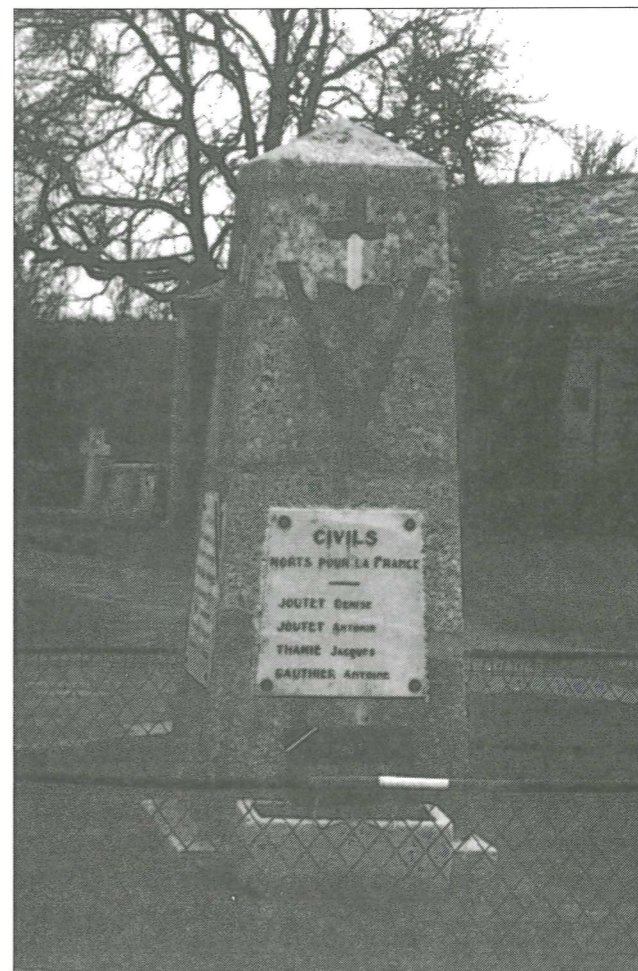
POUR L'ARMÉE DE L'AIR :

Les 12 équipages français du squadron 349 - Lorraine furent chargés de déployer un rideau de fumée à l'avant de la flotte du débarquement. Un des appareils fut abattu lors de cette opération préparatoire. Ces trois aviateurs qui furent peut être les trois premiers morts du 6 juin étaient français.

Ces quelques éléments ne doivent pas faire oublier la part prise par les autres unités alliées ou celles prises par les autres unités françaises après le 6 juin. Mais il fallait que l'on sache que ce jour là, les Français étaient là.

Guy FLAUJAC,
Secrétaire Départemental de l'Association
des Anciens Combattants de la Résistance.

Gabaudet



Le 8 juin, c'est Gabaudet dans la commune d'Issendolus, près de Gramat.

Ce coin perdu du Causse va être le théâtre d'un massacre épouvantable.

Deux jours après le débarquement, c'est la ruée vers le maquis.

Les structures d'accueil sont pratiquement inexistantes.

De toute la région de Saint-Céré, de Gramat, de Lacapelle, de Livernon, de Figeac, les jeunes affluent et beaucoup de gendarmes également.

Plus de 200 volontaires pour participer à la lutte du maquis se présentent. On s'emploie à les habiller, à les installer au mieux, à leur donner quelques instructions.

Au moment où ils pensaient pouvoir se détendre et se reposer quelque peu, la grande ferme de Gabaudet est attaquée.

Les Allemands, conduits par un traître, sont arrivés dans ce hameau en formation puissante : 3 chars, 16 chenillettes et des Waffen SS de la "Dass Reich" armés jusqu'aux dents. Ils entreprennent un massacre méthodique. A la mitrailleuse, ils déchiètent la fille de la ferme qui avait 20 ans et tuent plusieurs hommes qui voulaient se rendre.

Maîtres du terrain sans grande difficulté, ils incendient les bâtiments et mitraillent à bout portant ceux qui tentent de sortir.

Chez les pauvres maquisards, c'est la débandade. Une poignée d'entre eux tentent de résister avec les quelques armes qu'ils possèdent et parmi eux les gendarmes.

Un certain nombre ont miraculeusement réussi à fuir.

Avec une cruauté indicible, quelques Waffen SS achèvent à la baïonnette des maquisards blessés.

L'unité allemande amène avec elle quelques prisonniers, parmi lesquels Mme Joutet, la fermière qui fut traînée jusqu'à Tulle où les SS allaient pendre 99 victimes...

Les SS abandonnèrent les cadavres déchiétés à qui la Résistance donna une sépulture décente.

Plus de 36 martyrs dans cette sinistre journée qui eut un retentissement énorme dans le Lot. 80 maquisards et paysans furent capturés, la plupart déportés et bien peu revinrent. Au lieu d'effrayer nos compatriotes, elle les galvanise dans la lutte.